

Revue de presse

TITIEN COLLARD

Franz Liszt

SORTIE
le 24 janvier 2025

label : Indesens calliope records
référence : IC057
barcode : 0650414200307
indesenscalliope.com



12 décembre 2024

TITIEN COLLARD : C'EST FRANZ LISZT !

Jean-Marc Warschawski



Le choix du répertoire s'est imposé avec celui du piano. L'opus 102 de Stephen Paulello, instrument de toutes les démesures, se révèle idéal pour la musique de Franz Liszt de par sa puissance, ses registres parfaitement définis ainsi que la multitude de timbres que l'exécutant peut en sortir. La sonate en si mineur, pierre angulaire de ce programme, véritable roman musical et œuvre romantique par excellence se trouve être une des pièces de mon répertoire que j'ai jouée le plus souvent dans ma vie. Ce choix était donc évident. Elle se trouve entourée ici de deux œuvres plus spirituelles et intimes. Ce programme invite donc à découvrir le génie de Franz Liszt à la fois à travers son flamboyant tempérament romantique ainsi que la foi et l'humilité qui l'ont caractérisé toute sa vie.

Titien Collard est passé par la Schola Cantorum, le Conservatoire de Boulogne-Billancourt et s'est perfectionné à la Haute école de musique de Genève. Il se produit en concert et récital, on peut l'entendre sur de nombreuses scènes françaises et suisses.

Ce premier enregistrement est une belle réussite et une merveille sonore. L'OPus 102 de Stephen Paulello ne pardonne rien au pianiste mais donne tout avec générosité.



9 janvier 2025

janvier 2025

« INDESENSCALLIOPE » :
COLLARD – DAUDET – LOUWERSE

Stéphane Loison

Titien Collard est passé par la Schola Cantorum, le Conservatoire de Boulogne-Billancourt et s'est perfectionné à la Haute école de musique de Genève. Il a eu la chance d'approfondir son travail et sa réflexion musicale auprès de personnalités uniques : Henri Barda, Jean-Claude Pennetier, Hortense Cartier Bresson, Vincent Coq, Tuija Hakkila. Il se produit en concert et récital, on peut l'entendre sur de nombreuses scènes françaises et suisses.

La sonate en si mineur, pierre angulaire de son programme, véritable roman musical est une œuvre romantique par excellence. C'est, dit-il, quelle est une des pièces de son répertoire qu'il a le plus souvent joué dans sa vie (il est bien jeune pour dire cela). Elle se trouve entourée par deux œuvres plus spirituelles et intimes. Ce disque de haute qualité fait découvrir un Franz Liszt à la fois flamboyant, romantique à souhait, mais aussi cette sorte d'humilité qui a caractérisé sa vie. Avec une technique impeccable qu'ont tous ces jeunes pianistes, il y a un plus chez lui dans son jeu une belle expressivité et humanité musicale. Voilà un album d'un futur excellent pianiste à découvrir et à entendre dans les salles de concerts

FRANZ LISZT

1811-1886

♫ ♫ ♫ ♫ Sonate en si mineur.

Six consolations. Bénédiction de Dieu dans la solitude.

Titien Collard (piano).

Indésens. Ø 2023. TT : 1 h 11'.

TECHNIQUE : 4/5



Prise soit trop précautionneusement, au risque de s'engluer (plus de 22 minutes pour Paik !), soit trop rapidement, jusqu'à frôler l'indifférence (14' chez Muraro), la *Bénédiction de Dieu dans la solitude*, du seul point de vue du tempo, satisfait rarement. L'œuvre affiche ici plus de 20 minutes, soit plus de trois que Jorge Bolet auquel l'interprète se réfère dans la notice. Habiter cette lenteur n'est pas donné à tout le monde. Titien Collard a pour lui un sens évident de l'intimité et une sonorité chatoyante. Le début franchement engourdi

enferme cependant la pièce dans un statisme auquel le deuxième motif (*Andante*), tout aussi indolent, n'apporte aucun contraste de caractère – contrairement aux réalisations d'Abduraimov (Decca), Giorgini (Pentatone, *Diapason d'or*) ou encore Osborne (Hyperion), versions qui ne tombent pas dans le piège de la contemplation univoque.

La *Sonate en si mineur* souffre d'une excessive prudence. Quelques passages sont bien sentis, tel le retour du thème *grandioso*, où pointe chez le pianiste la tentation de la rage, et les épisodes célestes (« *cantando espressivo* ») se déploient avec une certaine éloquence. En revanche, ceux où le discours frise le satanisme restent trop raisonnables (l'ajout de basses, à 10' 10'', n'y change rien), tel l'épisode *prestissimo*, exécuté sans aisance ni feu.

En toute logique, c'est dans l'éther des *Six consolations* que la sensibilité de l'interprète s'exprime avec le plus de bonheur : grâce à un superbe *legatissimo*, la troisième se fait rêveuse et ouatée. Dans la dernière, s'imposent, avec une grâce cristalline et malgré un geste assez distant, les timbres enjôleurs d'un pianiste qui se révèle plus proche, toutes

proportions gardées, de l'élégance racée d'un Bolet (Decca) que de la fantaisie ailée d'un Nelson Freire (*idem*).
Bertrand Boissard



CEO / A&R : Benoit D'Hau

benoit@indesensdigital.fr

indesenscalliope.com

Relation presse : Bettina Sadoux

BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com